

Le petit journal c'est...



de l'histoire (surtout du quartier)

CANTELEU

MISE EN VENTE
PAR PARCELLES DU
Domaine de la Bretagne

Non, il ne s'agit pas d'une publicité, du moins pas d'une publicité actuelle.

C'est le 27 Avril 1892 qu'était vendu en 236 parcelles, le Domaine de la Bretagne, ainsi présenté : «d'une superficie de 21 ha 41 a, formant un seul bloc limité par le canal de la Haute-Deûle, la route nationale de Lille à Dunkerque, la rue du Marais et le territoire de Lomme».

A cette époque, ce domaine où «chantaient les loups» (Canteleu), était traversé par une «rigole de dessèchement des marais de la Haute-Deûle» à mi-chemin de la rue Turgot et de l'avenue de Bretagne.

A l'occasion de cette vente, était dressé un cahier des charges, ainsi justifié : «Comme il s'agit de la formation d'un

quartier neuf, afin de lui réserver pour l'avenir une supériorité qu'il ne saurait acquérir sans cela...».

Le but était d'imposer une unité à ce quartier, de façon très précise, comme en témoigne, par exemple, l'article 10 :

«La construction, front à rue, devra comprendre au moins rez-de-chaussée de trois mètres, un étage de deux mètres soixante-dix centimètres et un grenier mansardé.

Les façades sur rues devront être en pierres ou en briques, les façades ne seront admises que si elles sont faites en matériaux de premier choix parfaitement jointoyés.

Les appuis de fenêtre devront être en pierres de Soignies, les toits vers rues seront couverts en ardoises, en zinc ou en pannes.

Les toitures des maisons faisant face à l'avenue de Bretagne devront être en ardoises ou zinc ; il ne pourra y être placé de fenêtre dite tabatière».

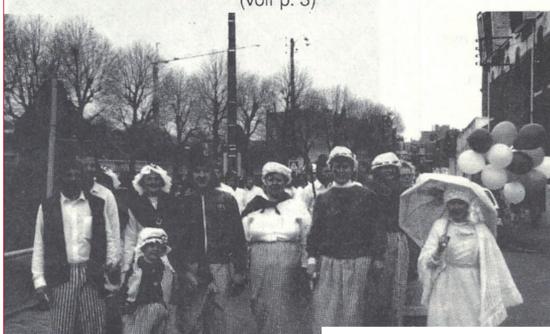
Qu'en reste-t-il ?

Informations recueillies par M^r MERCIER, habitant rue Turgot.

N°11 juillet-août 1988

La Révolution aux Bois Blancs en Lisle

(voir p. 3)



Le Défilé Révolutionnaire

photo CABB

N°16 Floréal Prairial mai juin 1989
La révolution aux Bois Blancs en Lisle

HISTOIRE DU QUARTIER : L'EGLISE ST CHARLES



16 - LILLE
Les Bois-Blancs - La rue Suroouf et l'Eglise

Edit Ekeloo-Sarvaux-Imprimeur

C'est le 15 Mars 1908 que fut créée la paroisse St Charles, séparant le quartier des Bois Blancs de la paroisse d'Esquermes. L'église fut achevée la même année et le clocher trente ans plus tard.

Le nom de cette paroisse fut choisi en hommage à Charles Dumont, gros marchand de bois du quartier qui contribua beaucoup à cette construction.

Aujourd'hui, le quartier des Bois Blancs est partagé entre trois églises et trois journaux paroissiaux. Le secteur Marx Dormoy dépend de Notre-Dame de Consolation, place Catinat, et on y reçoit «Lille Vauban - Esquermes». Du côté de Canteleu, l'église St Sépulteur se trouve à Lambersart, avenue Jeanne d'Arc et les Bois Blancsiens de Canteleu reçoivent «Point-Rencontre». Le journal de la paroisse St Charles est distribué sur le reste du quartier.

N°24 septembre octobre 1990

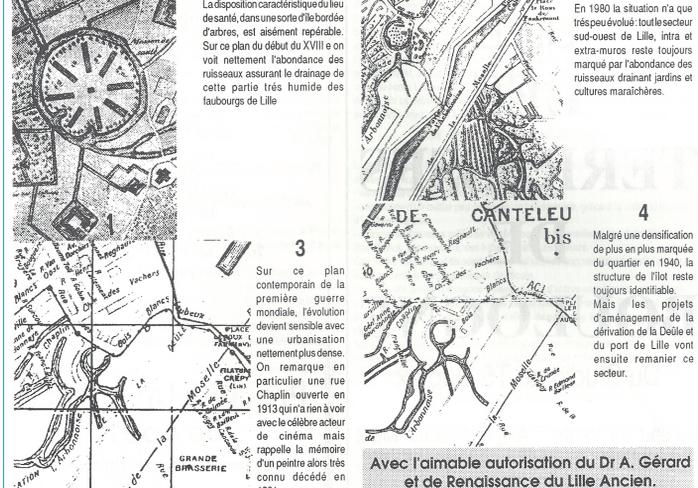
HISTOIRE : UN LIEU DE SANTE AUX BOIS BLANCS

L'association «Renaissance du Lille Ancien» dans le numéro d'octobre 92 de sa revue (1) évoque le «Lieu de santé qui a existé dans notre quartier, à la place du terrain de football actuel». Il existait de 1465 à 1670 un «lieu de santé» à la place de la Citadelle de Lille. Il s'agissait d'isoler les personnes atteintes de la peste.

En raison de la construction de la Citadelle, par Vauban, sur ordre de Louis XIV qui venait de conquérir Lille aux Espagnols, ce «lieu de santé» fut donc détruit. Un autre fut bâti aux Bois Blancs, mais il n'y eut jamais de pestiféré car l'épidémie disparut en 1667.

Les huit bâtiments furent construits en étoile sur une sorte d'île au milieu de ruisseaux drainant un secteur très humide et occupé par des jardins. Les bâtiments servirent d'hôpital militaire complémentaire puis de maison pour enfants abandonnés à partir de 1730.

(1) Renaissance du Lille Ancien 20-22 rue de la Monnaie à Lille (tel : 20.51.43.57)



1 La disposition caractéristique du lieu de santé, dans une sorte d'île bordée d'arbres, est aisément repérable. Sur ce plan du début du XVIII^e on voit nettement l'abondance des ruisseaux assurant le drainage de cette partie très humide des faubourgs de Lille

2 En 1980 la situation n'a que très peu évolué : tout le secteur sud-ouest de Lille, intra et extra-muros reste toujours marqué par l'abondance des ruisseaux drainant jardins et cultures maraichères.

3 Sur ce plan contemporain de la première guerre mondiale, l'évolution devient sensible avec une urbanisation nettement plus dense. On remarque en particulier une rue Chaplin ouverte en 1913 qui n'a rien à voir avec le célèbre acteur de cinéma mais rappelle la mémoire d'un peintre alors très connu décédé en 1891.

4 Malgré une densification de plus en plus marquée du quartier en 1940, la structure de filot reste toujours identifiable. Mais les projets d'aménagement de la Deûle et du port de Lille vont ensuite remanier ce secteur.

Avec l'aimable autorisation du Dr A. Gérard et de Renaissance du Lille Ancien.

N°34 1^{er} trimestre 1993

HISTOIRE DU QUARTIER

«TU AS LE MICRO, ZIDORE !»

Nous sommes en janvier 1937... des artistes à «Radio PTT Nord... c'est Zidore des Bois Blancs et Juju du Marais de Lomme qui s'expriment» dans ce journal disparu certainement depuis longtemps, organe officiel de l'Association de Radiophonie du Nord.

LE SPEAKER (très digne comme il convient, avec des pauses) : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, l'heureux hasard qui préside à nos programmes va nous permettre de vous présenter aujourd'hui deux artistes que notre grande station supertrionale, toujours soucieuse de plaire aux quelques auditeurs qui lui restent encore, n'a pas hésité à s'attacher à tout prix et même à toute hausse de prix. Pour les décider à franchir les «fil d'eau» des Bois Blancs et les «rucheaux» du Marais de Lomme où s'exerce leur talent cogitatoire, la Direction de notre Radiodiffusion leur a fait un pont d'or, un pont de centimes dévalués et de bons de 20 et 100 auréoles unis et indivisibles.

Voici venir près du micro nos vedettes.

ZIDORE - Ah ! Zidore ! C'est un grand déabusé de 14 ans, apprenti «noir» aux Forges de Deûle et Arbonnoise. Sous un veston un peu court des manches et du reste, un peu vieux, un peu vieux, un «bleu» omé d'un cambouis fidèle. Zidore a un luxe : une casquette bien tassée dont le tassel même assure aux oreilles l'écartement maximum ; un programme cette casquette : indépendance et virilité. En dessous, des yeux pleins de lumière dans un visage tout rond, bien noir.

Un esprit fort, Zidore ! Rien ne l'épate plus : ni politique, ni sports, ni Beaux-Arts pas plus que les mystères du jeu de la grue dans la salle des Pas-Perdus.

A voir forger, quarante heures par semaine, le dur métal, il a forgé son esprit d'enfant, l'a adapté aux jugements simples et définitifs.

Zidore suit, deux jours par semaine, de 7 à 8, le Cours de Solitége de l'Union Philanthropique des Bois Blancs. On comprend qu'il s'intéresse à ce titre, à la Radio sur laquelle il profère une opinion bien «peuple», non dénuée d'ailleurs de sévérité.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, voici Zidore des Bois Blancs et Juju du Marais de Lomme. (Dis-donc, Zidore, une autre fois essuie tes pieds avant d'entrer dans le studio)...

JUUU - T'as pris Lille hier, Zidore

ZIDORE - Quoi qu'il jouaient ?

JUUU - D'la musique, tiens !

ZIDORE - D'la grande ou ben d'la petite !

JUUU - A quoi qu'on l'reconnait, Zidore !

ZIDORE - Ben, c'est pas dur ! Donne-moi une boule piquante, Juju. Quand c'est d'la grande, avec leurs Saints Fouillis et leurs Saintes Barbes, c'est mourant : tu rouilles. Quand c'est d'la petite, avec Saint Simons, Bétagne, Peau-d'lin, Rue de quart, Bertel, Paul de la Colline, Binoël et les aut's rigolards, (catalogués rigolards pour l'éternité), là c'est marrrant !

D'abord, quoi qu'il faisaient les vieux pendant le concert ?

JUUU - I rouillaient

ZIDORE - C'est d'la grande. C'est moche !

Note du mélomane de service (alias P.R.) : pauvre grande musique ! Elle ne mérite pas plus cela aujourd'hui qu'en 1937



N°36 3^o trimestre 1993

On ne peut pas se taire

Lorsque nous avons démarré le petit journal, il y a maintenant seize ans, nous nous sommes rapidement fixé comme règle de ne pas commenter l'actualité politique nationale et internationale pour nous concentrer sur l'information de quartier et la valorisation des actions de ses forces vives.

Il est toutefois des moments où les règles perdent de leur sens. Il en est ainsi pour les attentats aux Etats-Unis, particulièrement la destruction de cibles civiles et surtout de milliers d'innocents, au moyen d'avions bourrés de passagers tout aussi innocents.

Ces faits par eux-même ne peuvent qu'amener tout un chacun, quelles que soient ses convictions, à se recueillir devant ces victimes, à dénoncer un moyen de combattre qui dépasse de loin le justifiable - non,

la fin ne justifie pas tous les moyens ! - et à s'interroger sur les conséquences de cette donne nouvelle. A notre petite échelle, nous tenons donc à nous associer au deuil des familles des victimes, à condamner ces actes barbares qu'importe cause ne peut justifier, à inviter les dirigeants internationaux à raison garder pour ne pas s'enfermer dans une spirale de violence.

Quand la haine se nourrit de la haine, quand la violence justifie une violence encore plus grande, quand l'assurance d'avoir raison amène à considérer que l'on peut faire n'importe quoi, alors l'homme perd sa qualité d'être humain.

Le XX^e siècle aura connu la barbarie nazie, nous ne voulons pas que le XXI^e siècle soit celui d'une nouvelle sorte de barbarie.

Pour la rédaction, le 15/09, Didier CALONNE

N°64 septembre 2001

LES RUES DE NOTRE QUARTIER racontées par les habitants :

RUE CHAPLIN

Charles Chaplin : 1825-1891, peintre et graveur français, réputé comme peintre de portraits et décorateur au trait gracieux et élégant. Il exécuta, entre autre, le plafond du salon des fleurs aux Tuileries.

A l'origine, cette rue s'appelait avenue Dumetz, nom du propriétaire du terrain, acheté vers 1880 pour faire de la culture maraîchère.

La petite maison à façade de bois du numéro 4 bis date de cette époque. C'est là que logeait le chef maraîcher.

Suite à l'arrivée dans le quartier des premières usines, Monsieur Dumetz ouvrit une voie et construisit une série de maisons (du numéro 8 au numéro 28) qu'il loua à des ouvriers venant travailler dans ses entreprises.

Les habitants s'éclairaient à la lampe à pétrole et les ménagères n'avaient qu'un seul point d'eau potable, une borne fontaine à l'angle de la rue des Bois Blancs.

En 1913, la ville de Lille installa un aqueduc, une canalisation d'eau et une de gaz. Elle posa un pavage. En échange de quoi, Monsieur Dumetz fit don à la ville de la surface concernée car elle apportait une plus value à ses maisons. Il en vendit quelques unes de suite aux locataires occupants. Certains y sont restés jusqu'à leur décès.

Renée Dehu

N°71 septembre 2003

Le «mémorien»

Bonjour. Oui c'est moi qui exerce le beau métier de «mémorien» et je connais peu de concurrence puisque c'est un métier que j'ai récemment inventé. La mémoire se raconte et surtout elle se chante. Son terrain de jeu n'est pas un rayonnement poussiéreux rempli de livres savants, ni une salle de conférence. La mémoire vit dans la rue, à la maison, au bistrot et partout où vit le peuple.

Mais parlons un peu de la mémoire des bois blancs. Notre île... aux chansons. Je ne vous raconterai pas comment les bois blancs sortirent des eaux voic quelques cent cinquante ans, ni comment le creusement d'un canal en fit une île, tout cela est fort bien raconté par les historiens.

«Les Bois Blancs, le quartier des blanchisseries, ressemble à un chausson de Prévert, le canal parseux, la gare d'eau où quelques vieilles péniches achèvent une vie d'aventures paisible... Du vert et du bleu parsemé de briques et de tuiles rouges, l'Angleterre et les Pays-Bas se donnent rendez-vous sur les bords de la Deûle...»

Ce texte est extrait d'une nouvelle «Sur les rivages de l'île» de Pascal Dufresnoy Belle transition pour parler blanchisseuses. Oh! elles ne firent pas très bon ménage avec les jésuites. Il paraîtrait même qu'elles furent la cause de la disparition du fameux canal... des jésuites. Elles l'emprun-

taient (au 18^{ème} siècle) pour se rendre aux bois blancs où elles lavaient le linge des Lillois. Elles avaient, selon les jésuites «un comportement bruyant et scandaleux». Aux grands maux les grands remèdes : on construisit une voûte en pierre pour entrer le canal. Maintenant les blanchisseuses feront commerce avec des voitures à chiens...

Mais l'histoire n'est pas terminée... je vous la raconterai plus tard.

Puisque l'on parle des canaux, de l'eau, de la mémoire de la rue :

«Qui m'a emmené cette nuit
Retrouver ma ville à fleur de nuit
Son décor, sa couleur, ses bruits
Au fil de ses anciens canaux
Comment pouvais-je vous transmettre
Cette voix et puis cette histoire
Sans la voix magique de l'être
Qui semble en porter la mémoire»

C'est le début d'une chanson un recueil «Les contes de Motte châtelain», du spectacle de chante-mémoire.

Les Bois-Blancs sont certainement porteurs d'une part de cette mémoire de l'eau : mémoire des bateliers, des guinguettes. Tiens ! en parlant de guinguette : j'ai tout au fond de la tête
Un p'tit coin au bord de l'eau

dans le coeur un air de fête
Et trois refrains de caboulot
On voit tourner des casquettes
Sur un air d'accordéon
Des marlous des gigolettes
A la lueur des lampions

Mais il n'y a plus de guinguette
Elle est partie dans le temps
Mais elle reste dans ma tête
Sur mon île des bois blancs»

Début de la chanson écrite pour l'anniversaire de 1936 (chantée aux journées du patrimoine)

Parlons encore un peu chanson. Lille en a fait une tradition. On les écrivait dans les bistrots, on les chantait dans les fêtes. Les sociétés des bois blancs s'appelaient «Les contrariants», les «coeurs libéraux», les «rossignols», «Les enfants de Bacchus» et en 1889 on chantait :
«Pour rire et s'amuser
Et pour avoir de l'gaieté
Allez vir ché lurons
au bout du qu'min des bos blancs»

vous voyez bien que la mémoire ne vit pas dans des bouquins poussiéreux ! Et y'a quelque chose qui m'dit qu'on va bientôt rechanter au bois blancs.
M. Boulanger

N°85 janvier 2007

